

Nature en livres



Sommaire

- | | | | |
|---|--|----|--|
| 4 | Lecture et nature: osons le monde végétal | 13 | Passion d'un jeune aventurier: entre nature et lecture |
| 6 | Apprendre dans la nature - Apprendre face à la nature | 15 | Deviens artiste comme Arcimboldo! |
| 9 | La nature aux bouts des doigts ou «Pourquoi l'arbre il est tordu?» | 16 | Nature(s)... quelques jalons pour aider à la réflexion |
| | | 18 | Grimper, courir, sauter, ramper, manipuler... |

Lecture et nature: Osons le monde végétal

Comment mieux habiter le monde et vivre l'intelligence des plantes et l'équilibre naturel?

Comprendre le vivant en découvrant la nature et ses phénomènes de vie très subtils, à travers livres, documents et autres magazines: c'est «Nature en livre!», le slogan SRL 2025. La nature mise en mots, pour réduire la distance avec l'étrange, le mystère et l'incompris de notre environnement. Quand les mystères de toute cette verdure sont à portée des yeux, toutes les questions du vivant vont trouver des réponses. Alors? «Option nature» avec livres, documents, écrans et revues à tous les étages: des turrucules à la canopée!

«Il est vital de présenter le monde aux enfants, et de quelle façon les livres et les autres biens culturels y aident!»

Michèle Petit

Par monts et par mots: promenade, expérience au vert et bain de forêt

Le vivant qui nous entoure emplit l'espace et l'envie d'en comprendre quelques secrets n'attend qu'un titre accrocheur décliné en mille-et-un mots: direction nature et environnement! Comment faire émerger une envie de savoir et éveiller de nouvelles curiosités? La nature est univers de mystères propices aux émotions-surprises... Secrets, Savoirs et Saveurs, les atouts majeurs d'une nature à explorer!

La nature n'est pas qu'un amas végétal de plantes, d'arbres et de fleurs, elle est d'abord l'histoire d'une terre, d'une région, d'un pays, d'une civilisation. Passionnées de

Petite recherche personnelle pour un étonnement durable!

- Une enquête à mener pour pouvoir expliquer le secret et la fonction des turrucules ?
- Schématiser l'incroyable phénomène qui permet à la sève de se hisser au sommet d'un arbre.
- Résumer en mots et images le pourquoi et le comment de la photosynthèse

«Lire un livre sous un arbre en double le plaisir. On ne sait plus si on tourne les pages ou si on feuillette l'arbre.»

Jean Chalon

plantes, amatrices de jardins et randonneurs de monts et merveilles, il y a tant d'espaces verts capables d'émouvoir les esprits curieux et les âmes sensibles. Rappel! Parlons bio...? La biodiversité est un trésor, c'est une réalité complexe à appréhender avec patience pour mille vies aux liens entremêlés. Quand interdépendance et interactions multipliées par densité génèrent réseaux et phénomènes complexes.

Émotion, attention et action

Un projet avec une intention pédagogique d'exploration: devenir acteur et actrice pour une meilleure compréhension de son environnement et vouloir initier plusieurs actions «nature». Visite et découverte, observation nature avec parcours sonore ou odorant ou simple promenade végétale. Parce tout être humain désire s'émouvoir et, pourquoi pas, mieux comprendre l'incroyable symphonie du vivant.

Trois idées fortes pour appréhender le mystère du végétal:

- S'étonner et s'émerveiller sur le vivant pour raviver un nouveau regard porté à la nature;
- Enrichir et clarifier quelques idées sur l'environnement, ses règles et ses secrets;
- S'imaginer habitant-e de la biosphère en faisant de l'écologie un univers de relations et d'interactions.

Quand la biodiversité aide à mieux vivre, s'enraciner dans le vivant pour en éclairer la complexité représente un mobile de savoir fait de surprises et d'inattendus. Se connecter au vivant, c'est d'abord identifier des conditions d'existence de la vie et faire l'expérience de l'intelligence intuitive de tout humain. «Pourquoi nous étions-nous tant coupés? Coupés du monde et de la vie?» questionne Erik Orsenna (Introduction du livre de Marc-André Sélosse, 2023, *Nature et préjugés*, Actes Sud.)

«Ouvrir les yeux à la compréhension du monde, nous dit Virgile, offre l'espoir de vivre sans peur, de vivre plus et surtout de vivre mieux.»

Pour mieux habiter le monde, il suffit d'observer l'environnement et son grouillement de vie: intelligences

La nature: soutien du bien-être de l'humanité

«Prescrire» la nature est une source de richesse individuelle et collective.

«Il suffit de voir des arbres de sa fenêtre pour que la guérison de patients opérés se fasse plus rapidement... À partir de cette découverte (article dans *Science* de 1984), je me suis mise à me promener dans le jardin à la pause de midi: j'ai remarqué que je me sentais plus heureuse, plus calme et que j'avais les idées plus claires.» Kathy Willis

Dans un livre, *Nature*, aussi enthousiasmant que savant, la biologiste britannique Kathy Willis, professeure de biologie à l'université d'Oxford, expose vingt ans de découvertes scientifiques prouvant qu'être en contact avec les arbres, les chants d'oiseaux ou simplement un peu de verdure est (très) bon pour notre santé physique et mentale.

Écoutez le chant d'un rouge-gorge et stress ou douleur physique seront soulagés, de même qu'admirer le feuil-

lage d'un arbre ou caresser son écorce: voici quelques gestes capables de faire revenir en vous la sérénité et d'augmenter votre mémoire de travail et d'améliorer votre attention. Dans *Naturel*, Kathy Willis énumère de manière rigoureuse et vivante les récentes découvertes scientifiques prouvant qu'interagir avec la nature, à partir de tous nos sens, fait un bien fou à notre santé physique et mentale. C'est un véritable appel citoyen à agir pour le bonheur à la fois individuel et collectif de l'humanité.

Il suffit de marcher dans une forêt de conifères pour augmenter le taux de pinènes (composés organiques volatils) dans le sang, pour avoir à la clé, un tas de bienfaits. D'autres études japonaises et chinoises relèvent les mêmes bienfaits sur le système cardiovasculaire, l'immunité et la détente.

(Extrait de Coralie Schaub, rubrique Environnement LM 28-29 / 10 / 2024).

des plantes, équilibres naturels et incroyables histoires d'adaptation. Que de thèmes à explorer pour reverdir et embellir nos enthousiasmes!

Ode à la connaissance et activités à gogo:

- Rassembler des ouvrages (bouquins, documentaires, magazines) qui traitent de la nature et du vivant. Sélectionner, présenter ou mettre en scène à travers expositions, panneaux, etc.
- Déterminer un thème à explorer, réaliser une expérience, expliquer un phénomène, organiser un événement (exposition, spectacle, présentation, exploration, parcours, rallye...).
- Mettre en valeur «un point vert» qui révèle une particularité naturelle de son environnement.
- Herbier, fiche d'identité, parcours nature, exposition-présentation, enquête de voisinage, dictionnaire amoureux des jardins, classement de plantes, etc.
- Enrichir son savoir en «nature et découvertes».

Ouvrir l'école sur le vivant: activité, esprit critique, confiance

En ouvrant la classe sur le vivant, en invitant les élèves à s'intéresser à la nature et ses secrets, on privilégie l'observation, la pratique, les expériences et les échanges: au-

tant de situations mobilisant les capacités transversales: stratégies (analyse, démarche); créativité (inventivité, fantaisie, imagination); collaboration (travail d'équipe); communication (s'exprimer en divers langages); démarche réflexive (recul, esprit critique). Comprendre la réalité en établissant un lien étroit entre terrain, recherche, expérimentation dans de constants allers-retours théorie et pratique.

D'autres formes scolaires que celle apparue en Occident au XVIe et XVIIIe siècles.

C'est le chercheur Guy Vincent (1994) qui a nommé «forme scolaire» ce lieu scolaire distinct («L'enfant ne peut plus vagabonder dans les rues ni même se mêler aux activités adultes. Il est (...) "enfermé" dans les murs de l'école.»), sur une organisation réglée du temps («un temps si soigneusement réglé qu'il ne peut laisser aucune place à un mouvement imprévu»), et sur les règles constitutives de l'ordre scolaire («l'écopier doit se déplacer en rang, à un emploi du temps strict et doit obéir aux règles affichées sur les murs de la classe dont la première est la règle du silence.»)

Ici, l'enfant est privé-e des activités de la vie sociale auxquelles auparavant il-elle était systématiquement mêlé-e, pour ainsi dire: il s'agissait d'apprendre avec, d'apprendre en voyant faire, mais aussi en faisant avec, sur la prédominance de l'écrit (par opposition à la place de l'oral dans les autres modèles de transmission, avec la multiplication et la répétition d'exercices, ayant souvent pour fin leur propre fin. (Viaud Marie-Laure, 2023, p.123, *Changer l'école*, Nathan)

Bibliographie

Vincent G., Lahire B., Thin D., Sur l'histoire et la théorie de la forme scolaire, in Vincent Guy (dir.), *L'éducation prisonnière de la forme scolaire*, Presses universitaires de Lyon, 1994.

Apprendre dans la nature – Apprendre face à la nature

Des public schools dans la campagne...

Il faut préciser que *Public Schools* ne désignait pas des institutions scolaires du public, comme on dit en France, mais des écoles «dotées», au bénéfice d'un fond public, souvent royal, géré par un comité, par opposition aux *Private Schools* qui, elles, dépendaient d'une fondation privée, gérée par un particulier. Toutes deux étaient payantes et préparaient à Oxford ou Cambridge, les deux universités de prestige. L'équivalent des lycées d'excellence des beaux quartiers de l'ouest parisien menant par la porte d'or du baccalauréat aux hautes écoles.

Ces *public schools* anglaises se caractérisaient par un isolement à la campagne de manière à confronter les fils de la *gentry* à un environnement rural, à l'écart de la ségrégation sociale urbaine londonienne caractérisée, comme à Paris ou à Berlin, par une bipolarisation Est-quartiers d'habitats populaires / Ouest-beaux quartiers aristocratiques et hauts bourgeois. Une mise à l'écart qui se vivait dans l'architecture de style manoir de vastes demeures néogothiques affichant la suprématie de la vie aristocratique dans le cadre suggestif de l'âge d'or médiéval, crucial en Angleterre, rappelant les origines de la limitation des pouvoirs royaux.

La vie en internat y développait le *self-government* dans un quotidien associatif, loin du cocon familial. Le tout dans l'atmosphère élitiste des programmes de lettres classiques avec latin, l'empire romain figurant en modèle absolu des futurs administrateurs de l'empire britannique. Cette culture de référence de l'aristocratie s'accompagnait d'activités quotidiennes de plein air préparant aux chasses et à l'équitation, aux sports prisés de la haute société.¹

... aux New Schools dans la nature

À la fin du XIXe siècle, Cecil Reddie et John H. Badley renouvèrent le modèle anglais de manoirs à la campagne avec leurs *New Schools*. Des internats toujours hors de la ville, toujours réservés aux jeunes de 12 à 18 ans issues de l'élite de la nation, mais en *coeducation-schools*, rompant avec la tradition des *single-sex schools*. Des établissements non seulement mixtes mais aussi rejetant les programmes d'humanités des *Public Schools*, privilégiant travail manuel, sciences modernes, éducation physique, tout en maintenant une formation au *self-government*, au profit d'une éthique de vie simple, proche d'une nature servant non plus à cultiver les sports nobles mais bien un sens pratique, éloigné des artifices de la ville et de la société.

L'expérience anglaise essaime bientôt sur le continent et aux États-Unis.

Apprendre dans la nature avec l'école nouvelle

Trois premières écoles nouvelles ouvrent en Allemagne au tournant du XXe siècle sur le modèle anglais. Fondées par Hermann Lietz en suivant les méthodes et les programmes de Cecil Reddie, ces *Landerzie-hunshelme*, les bien nommées, laissent à la nature une place centrale tenue pour indispensable à la santé physique et morale: comme en Angleterre, on y privilégie les travaux des champs et l'éducation du corps en plein air, les langues modernes, les sciences et les arts.

En 1925, on dénombre déjà une cinquantaine d'écoles nouvelles en Europe, une vingtaine aux États-Unis. En Normandie, l'École des Roches (1899), emblématique du mouvement, attire des visiteurs du monde entier, reprenant au plus près les expériences anglaises des *New Schools*.



Activités en plein air (1929)

© Fonds Ferrière Home «chez nous», in: Haengeli-Jenni Béatrice, «Écoles nouvelles. Laboratoires du renouveau éducatif», in: *Les bâtisseurs de l'école romande*, SER, Georg, 2015, p. 249.

Une dizaine d'écoles semblables naissent en Suisse à la même époque, certaines fonctionnant comme «laboratoires éducatifs» des méthodes actives de l'Éducation Nouvelle. Écoles d'applications d'une université ou d'un institut de formation des maîtres, comme à Genève, elles favorisent l'essor de la recherche en psychologie de l'enfant. Sans parler des écoles de plein air accueillant dans plusieurs pays européens les enfants malades, mais aussi simplement fragiles ou chétifs, pour lesquels on recommandait les séjours à la campagne ou mieux à la montagne dans les cas de tuberculose. Des établissements à l'orientation et à la conception architecturale ouvrant sur des espaces ensoleillés, lumineux, accessibles.²

Heurs et malheurs du plein air

De tous temps, l'école s'est tournée vers le plein air. La plupart des civilisations se sont développées sous des latitudes permettant d'enseigner hors les murs, ainsi que le montre *l'Histoire mondiale de l'éducation* avec, par exemple, une école coranique à l'œuvre sous les palmiers, une simple natte circonscrivant l'aire sacrée de l'apprentissage des Textes. Les expériences européennes d'école dans la nature répondent à d'autres finalités éducatives, tributaires des saisons, cherchant à rétablir les conditions d'un enseignement profitant des bienfaits du plein air tout en se servant des ressources de la nature.

Un recours qui ne va pas de soi. Je me souviens de ce directeur de collège m'intimant l'ordre de réintégrer immédiatement les murs de l'école avec ma classe, parce qu'«ici, c'est sérieux, on ne sort pas!». Mes élèves faisaient simplement des croquis du panorama afin de mieux cerner l'orogénèse en syn- et anticlinaux de la nappe préalpine qui s'offrait à leur vue depuis l'école. Sortir sortait alors des canons de l'école traditionnelle.



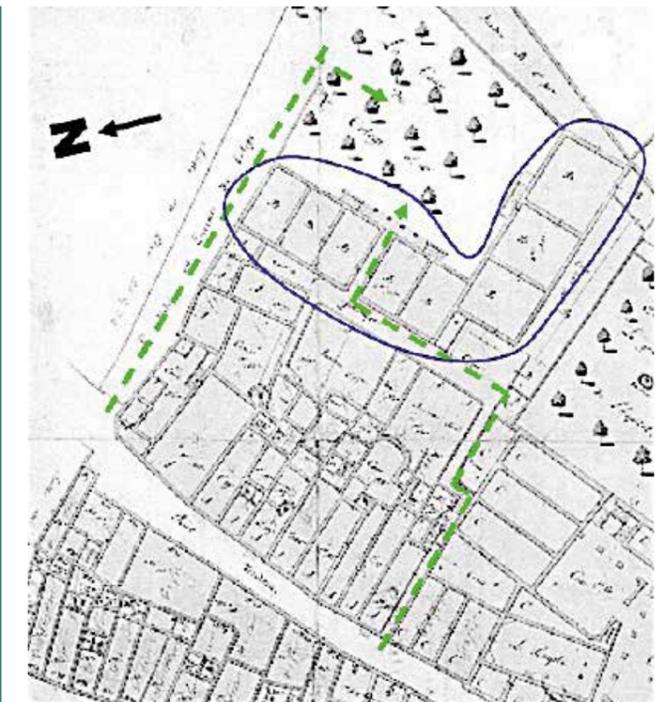
Une école coranique à Biskra (Algérie) aux portes du Sahara

© Mialaret Gaston. Vial Jean, dir. Paris: PUF, 1981, t. 3, p.64.

Apprendre face à la nature dans les collèges des Temps modernes

Le Collège Calvin de Genève

Une chose est donc d'enseigner dans la nature, d'en utiliser les ressorts didactiques directs comme le proposent, à la suite des pédagogues de la Renaissance, par exemple un Rousseau pour *Émile* – qui parvenait à déterminer la position d'un cerf-volant à partir de son ombre – ou un Girard pour ses élèves de Fribourg – qui repéraient l'organisation de leur ville en la parcourant avec un plan.



Genève, Collège St-Antoine (Calvin), Plan Billon (1726)
In: Monnoyeur Pierre, *L'aile principale du Collège St-Antoine (1561)*, 2002, p. 248.

Autre chose est de placer une école face à la nature pour son spectacle autant que pour une mise en évidence de l'institution. Ainsi en a-t-il été des collèges confessionnels des Temps modernes, placés, orientés, en fonction de principes qu'on dira «hygiénistes» au XIXe siècle. Édifiés pour former l'élite, ces établissements nouveaux bénéficiant de moyens importants, sont le plus souvent, comme à Genève, à Lausanne, à Porrentruy ou à Fribourg, édifiés sur un emplacement idéal, en évidence, avec une architecture qui a carte blanche pour réaliser une harmonie murs-pédagogie.

Prenons deux cas emblématiques, chacun dans sa confession, protestante ici, catholique là, en Suisse romande actuelle. D'abord le collège Calvin à Genève, édifié

¹ D'après: Mayer Arno, *Vision du monde: le darwinisme social, Nietzsche, la guerre; Cultures officielles et avant-gardes*, in *La persistance de l'Ancien Régime; l'Europe de 1848 à la Grande Guerre*, Flammarion 1983, pp. 246-265 (*The Persistence of the Old Regime: Europe to the Great War*, Pantheon Books 1981).

² D'après: Haengeli-Jenni, Béatrice, «Écoles nouvelles. Laboratoires du renouveau éducatif», in: *Les bâtisseurs de l'école romande (...)*, SER - Georg, 2015, pp.246-249.



Fribourg vue du sud. Gravure de l'atelier Jeremias Wolff (Fribourg, Bibliothèque cantonale, vers 1724). In: Strub Marcel, *Les monuments d'art et d'histoire du Canton de Fribourg*, T. I, *La Ville de Fribourg. Plan et aspect de la ville*, Bâle: Birkhäuser 1959, pp. 70-71.

La vue de profil révèle les fonctions de la cité en relation avec la position géographique de chacune. De droite à gauche, de bas en haut: les quartiers artisans et ouvriers au fil de la Sarine; le bourg central des pouvoirs religieux – avec la collégiale Saint-Nicolas – et politiques - avec l'Hôtel-de-Ville terminant la longue rangée des résidences patri-ciennes, exposées au midi; puis la cité des études avec le collège Saint-Michel et son église des jésuites attenante, au sommet du panorama. Tout à gauche, le faubourg de l'hôpital des bourgeois, légèrement en contre-bas par rapport à Saint-Michel qui tient réellement le haut du pavé panoramique de la ville.

aux limites de la ville, au bord de la colline du Bourg-de-Four, face au paysage du lac et de la montagne, orienté en fonction d'une luminosité indirecte favorable à l'ergonomie scolaire, à l'écart des miasmes et des vacarmes de la ville. Une école que les élèves gagnent en empruntant un labyrinthe de passages discrets, protégés, illustration d'une autre fonction capitale des collèges modernes bâtis au calme et au grand air: isoler les classes des dangers de la ville pour un enseignement dans la sérénité.

Le collège Saint-Michel de Fribourg

À Fribourg aussi, il y a donc cette position sur la ville, à son sommet, pour bien signifier l'importance du lieu d'application le plus prestigieux du magistère, avec un nouvel édifice édifié bien en vue. L'emplacement est aussi choisi de façon à border la cité, muré, dos à la campagne. On amarre ainsi Saint-Michel «au grand air, en plein soleil, en face de vastes horizons».³

C'est un site résolument moderne relativement à ceux des couvents médiévaux et de leurs écoles, implantés à même la rue, confinés dans l'étroitesse du maillage urbain. Saint-Michel tout au contraire domine la Cité catholique du haut de l'escarpement du Belsex, le «beau rocher». Un site très convoité, acquis au prix fort. Il fallait que le Collège s'inscrive dans une perspective qui rehausse sa fonction: celle d'un maître des savoirs et d'un directeur des consciences, bastion qu'on réserve habituellement au siège de la puissance publique, toujours confiné à l'emplacement du château fort des ducs fondateurs, plus bas, où réside maintenant le patriciat et son Hôtel-de-Ville, au cœur du vieux bourg.

(...) édifié (...) face aux paysages du lac et de la montagne, orienté en fonction d'une luminosité indirecte favorable à l'ergonomie scolaire, à l'écart des miasmes et des vacarmes de la ville.

Et l'on saisit d'un seul coup d'œil jeté sur le panorama de la ville qu'une des clés du pouvoir est maintenant détenue par un nouveau bras séculier: la pédagogie, imposée du haut d'une citadelle, «une forteresse (qui) semble commander à tout ce qui l'entoure», observait le Père Girard⁴. Selon Reynold, c'est «la Cité des études au-dessus de la Cité du gouvernement»⁵, haut Quartier latin face à la nature, dominant la ville. Sur le toit du nouveau lycée de 1829, les jésuites installeront un observatoire, scellant la position du vieux collège face à la nature dans une fonction de lecture du paysage et peut-être de surveillance, jusqu'ici dévolue à la tour de la collégiale Saint-Nicolas.

³ Ainsi que l'observe le recteur Jaccoud, in: JACCOUD Jean-Baptiste, *Notice sur le Collège Saint-Michel*, Fribourg: Imprimerie Saint-Paul 1914, p.29.

⁴ GIRARD Grégoire (Père), *Explication du Plan de Fribourg, dédié à la jeunesse de cette ville, pour lui servir de première leçon de géographie*, Lucerne: Meyer 1827, p.56.

⁵ DE REYNOLD Gonzague, *Mes Mémoires*, Genève: Éditions Générales, t. II (1960), p.15.

La nature aux bouts des doigts ou «Pourquoi l'arbre il est tordu?»

«L'analyse scientifique des constructions les plus éloignées de la réalité ou les plus fantastiques, par exemple les contes, les mythes, les légendes, les rêves, etc., nous conforte dans l'idée que même les créatures les plus fantastiques ne représentent rien d'autre qu'une nouvelle combinaison d'éléments qui, en fin de compte, ont été tirés de la réalité et ont juste subi des déformations ou des transformations par l'activité de notre imagination.» Vygotski, 1896-1934. 2022, p.7.

Cette citation nous permet de clarifier le lien entre l'imagination et l'activité créatrice tel qu'il a été travaillé avec des enseignant·es qui se sont lancés dans une formation CAS (*Certificates of advanced studies*) à la Haute école pédagogique du canton de Vaud, le CREAM (Création artistique et médiation culturelle en milieu scolaire). Formation donnée pour la première fois en 2023-2024 à la HEP Vaud, elle propose plusieurs modules dont un consacré à l'auteure vaudoise de littérature jeunesse, Anne Crausaz. Dans cette unité, nous partageons la préoccupation de l'équipe de formateur·trices d'enrichir, par l'expérience esthétique, l'environnement des futur·es enseignant·es médiateur·trices pour leur permettre à leur tour d'accompagner leur public diversifié (Bationon-Tillon, 2013) dans l'acquisition de références culturelles et de savoirs artistiques. Ce texte est un compte-rendu de cette formation.

1. Une formation et une unité de formation aux croisements des cultures

Découvrir des œuvres, des pratiques, des artistes, des institutions, en faire l'expérience pour construire des savoirs partagés. Vivre l'expérience de la rencontre dans un groupe, s'inscrire dans des dynamiques individuelles et collectives qui renforcent chacun·e pour, par la suite, faire exister les créations des élèves, des enseignant·es, telles sont les perspectives annoncées déjà en 2020 par Goetschi Danesi (et al., 2020) dans l'Educateur quand ils-elles présentaient la formation CAS CREAM. Se former à la médiation culturelle à l'école, c'est aussi faire le pari de travailler des potentiels liens dans le rapport que les élèves peuvent tisser avec des œuvres et/ou avec des activités créatrices. C'est faire le double pari du développement esthétique par les productions sémiotiques et celui

des productions sémiotiques par l'expérience de cette réception. Ou plus simplement, c'est vivre des expériences esthétiques et imaginaires qui se concentrent sur la relation. Relation qui peut se nouer pour une appréhension culturelle et historique de l'Humain (Huver et Lorilleux, 2018). Ainsi, c'est dans l'enrichissement de leur environnement que pourront puiser enseignant·es et élèves, ce qui pourra en retour nourrir leur développement d'êtres culturels.

Cette formation se donne sur deux ans, comporte trois modules (M1: être créateur/créatrice-auteure/autrice, M2: médiations culturelles participatives, M3: projets personnels) et vaut 15 crédits ECTS.



Brochure HEP Création artistique et médiation culturelle en milieu scolaire

La bulle littérature de jeunesse s'inscrit dans le module 2 où il s'agit d'amener à l'école la création artistique contemporaine. Deux moments (un jour et demi) sont prévus. Le premier est consacré à la rencontre de l'auteure, ici Anne Crausaz, sur son lieu de travail et de création. Et le second prévoit des dispositifs de médiation que les collègues mettent à l'épreuve au jardin botanique. Il s'agit d'expérimenter par le côté végétal le rapport au temps et la dimension fortuite d'une rencontre dans ce lieu qui sera le cadre ou le début d'une histoire.

2. Une auteure qui dessine des histoires et qui met au centre de son travail le vivant dans le lien entre les cultures

Dans cette bulle, il s'agit d'amener à l'école la création artistique contemporaine. Le pari relevé part d'une production culturelle d'une auteure jeunesse vaudoise locale Anne Crausaz. Les étudiant-es rencontrent et explorent son univers en deux moments. Le premier est consacré à la visite de l'auteure sur son lieu de travail et de création. Et le second présente des dispositifs de médiation que les collègues vivent dans le jardin botanique de Lausanne. Pendant la rencontre, nous constatons que la nature offre un cadre prégnant aux histoires racontées comme dans le trajet d'une goutte d'eau (*Bon voyage petite goutte*), le développement d'une amanite (*Maintenant que tu sais*), l'éveil d'une saison (*Premiers printemps*), le renouvellement de la vie (*J'ai grandi ici*), l'exploration du monde par les sens (*L'imagier des sens*), mais aussi dans bien d'autres albums.

Nous remarquons que ce cadre «naturel» permet de traiter de thématiques diverses comme la métamorphose, l'acceptation de soi, le respect de la nature, l'amitié, le temps qui passait (cycles de la vie, saisons, de l'eau), le rapport humain à la nature. Thématiques qui nous ramènent finalement à la vie.

Quand nous lui posons des questions, Anne Crausaz évoque son rapport à la nature comme source d'étonnement et d'inspiration. Finalement, dans son monde, la nature est donc reliée aux cultures dans l'observation de l'être humain mais aussi à d'autres formes d'art.

«C'est qu'une seule petite marche en forêt ou en montagne me donne accès à plein d'idées à exploiter. Bon, bien sûr, au retour il faut trier! Mais les inspirations viennent aussi d'ailleurs: de livres, discussions, expositions... C'est intéressant de chercher des idées dans des domaines différents du mien comme l'art contemporain. Parfois, la vue d'une image ou d'une installation peut me faire partir sur un thème inattendu. (...)

J'ai vu pousser des amanites tue-mouches énormes sur des lits d'aiguilles de pins. C'était si parfait et en même temps si éphémère, je me disais depuis longtemps que j'allais faire un livre sur ces champignons incroyables et tellement utilisés dans les contes. Et puis je revois aussi ces images d'enfants qui détruisaient d'un coup de pied les champignons vénéneux. J'ai grandi dans la nature, alors je suis sensible à sa perfection jusqu'aux moindres détails. Le fait d'avoir un enfant me replonge dans cet état de curiosité qu'ont les enfants face au monde qui les entoure». (Oukkal, 2010)

La polysémie et la densité contenues dans l'appréciation du mot *cultures* chez Anne Crausaz nous fait réaliser qu'elle prend les enfants au sérieux. Ils-elles sont accompagnés à explorer son univers à travers ses cadrages. Le vide, le plein et le blanc donnent forme esthétique à ses récits. Nous sommes étonnés de l'important travail de documentation qu'elle entreprend. Insectes, fleurs et arbres ne sont pas réunis au hasard. Tout est finement observé, choisi et rythmé. Côté technique, mettant de côté le dessin vectoriel, elle a opté récemment pour un retour à la matière par le travail de la gouache (*L'imagier des sens* aux éditions Askip). Cette auteure propose ainsi un univers engagé, sensible, poétique. Elle aime dire qu'elle synthétise le quotidien, qu'elle ne le stylise surtout pas.

«Il devient difficile de ne pas montrer la présence de l'homme, de l'humain au cœur même de la nature. Ce sont des questions que je me pose beaucoup: la façon dont on abîme notre planète. J'y suis sans cesse confrontée: je veux dessiner une fleur bien particulière et, en me documentant, j'apprends qu'elle n'existe plus. Puis la même chose advient pour un papillon, ou un autre insecte. Cela me donne encore plus envie d'inviter le lecteur

à regarder, je veux continuer à lui proposer ces éléments de la nature dans lesquels j'inclus ces touches, ces traces de l'homme, inévitables.» (Neeman, 2010)

Mise à l'épreuve de ce que nous avons vécu

Une fois la visite effectuée, nous schématisons ce que nous avons retenu de la rencontre avec Anne Crausaz. Nous reprenons le processus de création (inspiration) avec leurs termes techniques (chemin de fer, maquette, poupée). Nous pointons les thématiques, la narration, la dimension technique et ses choix esthétiques. Nous prenons ensuite le chemin du jardin botanique pour vivre

des expériences esthétiques, construire des parcours sensitifs et analytiques (Bationo-Tillon, 2013) et réinvestir ce que nous avons compris de cette démarche de création. Parmi six consignes, les étudiant-es en choisissent une et l'explorent pendant trente minutes. Ils-elles en rendent compte dans une performance adressée au groupe pendant cinq minutes environ. À ce moment-là, comme chaque auteur-e fait partie de ce collectif, il y a potentiellement une amplification sociale de ce que chaque personne a retenu et produit. Chacun-e se nourrit en retour de ce social et se resocialise aux frottements des productions des autres.



Parcours sensitif ou analytique au jardin botanique

Nous avons retenu qu'Anne Crausaz aimait l'inattendu. Nous avons compris qu'elle se mettait dans une perspective de réception de ce qui pourrait arriver. Voici trois consignes données aux participant-es qui visaient à vivre cette posture.

Consigne 1: L'image reçue provient du livre *Une nuit au jardin* d'Anne Crausaz. Vous répondez à cette image par une photo, un dessin ou encore un croquis en lien avec ce

que vous trouvez au jardin botanique. Vous pouvez vous arrêter sur un détail, sur l'élégance d'une ligne, sur une ambiance. Proposez un titre.

Consigne 2: Un et un font trois. Sophie Calle et Anne Crausaz: rencontre improbable? Les deux pourraient travailler ensemble au jardin botanique? Précisez les thèmes sur lesquels elles pourraient échanger. Et proposez une installation.

Une vidéo explorant un chemin jonché de feuilles a été proposée.

Anne Crausaz,
Une nuit au jardin,
2021, Mémo



CADeS
Jeux de lumières,
2023.

Dans le livre « *Jeux de lumières* », on y découvre les plantes d'un jardin botanique. Les plantes figurent au premier plan et les lumières sont en arrière plan. Les lumières mettent en relief les personnages. Elles jouent entre le premier plan et l'arrière plan. Leur interdépendance est marquée - comme au théâtre dans le jeu sur scène des comédiens et des techniciens.

Réalisation d'une participante

Consigne 3: Vous vous promenez. Vous écoutez le bruit de vos pas sur le gravier, vous sentez l'air sur vos joues et dans les cheveux, vous suivez une odeur. Une rencontre en chemin peut être le début d'une histoire. Lancez-vous. «Loupe, particule, vivant, cellule, espace! Verduce, possibilité, groupe. Tout est respiration. Les mots se contractent et s'expirent en un nouvel ordre.» (CF)
«Texture, miroir végétal, jeux de reflets, point de convergence dans l'étang réceptacle. Phase, emphase, en phase spatio-temporelle avec l'instant. La feuille se regarde alors que le jardinier tronçonne.» (CF)

Perspectives

Dans notre rapport au vivant, la question de la transmission et de la médiation rejoint des préoccupations didactiques et le travail de l'enseignant-e. L'enseignant-e planifie et met en place des dispositifs d'enseignement dont le but est la transformation mais aussi la prise de conscience chez l'enfant de ce qui le fait se développer

dans sa manière d'être, de penser, de parler et d'agir (Schneuwly, 2014).

Dans le cadre du travail proposé avec et par l'œuvre d'Anne Crausaz, il y a bon nombre d'occasions pour les collègues et les élèves de vivre des moments de rencontres sémiotisantes, d'apprendre à se mettre en relation avec le monde artistique et de création, tout en prenant conscience de ses potentiels effets sur eux et les autres.

Dans notre travail, nous privilégions ainsi le rôle et l'éveil des sens par l'expérience de la rencontre du milieu de création d'une auteure et de ce qui constitue des occasions d'inspiration et de création chez tous les auteur-es.

Nous visons ainsi une émotion personnelle de celui ou celle qui découvre ce monde esthétique et qui au contact des autres va amplifier sa propre rencontre et celle des autres. *Ad finem*, ce travail permet à chacun-e de configurer esthétiquement, personnellement et collectivement, pour la suite le transmettre en regard des disciplines



Réponse triptyque réalisée par Caroline Falquet, enseignante d'Art visuel, artiste et participante. © Caroline Falquet

qu'il-elle choisira (arts visuels, français, allemand, anglais, biologie, etc).

En revenant au titre, vous devez vous demander: mais pourquoi l'arbre est-il tordu finalement? Pour le savoir, écoutez Clara, 5 ans, qui s'adresse à Anne dans la première capsule créée par le SEM à Genève, au moment où elle commente sa lecture de l'album. Et si cette exploration tente d'autres collègues, le prochain CAS CREAM ouvre ses inscriptions prochainement pour sa deuxième édition de l'année prochaine. Dans la bulle littérature jeunesse, nous partirons à la rencontre du monde de l'édition.

Bibliographie inspirante

Archipro, Capsules du SEM, Genève. <https://edu.ge.ch/site/archipro/lalbum-comment-ca-marche-3-3-2/>
Bationo-Tillon, A. (2013). Ergonomie et domaine muséal, *activités*. 10-2, <https://journals.openedition.org/activites/752>
CAS CREAM: <https://www.hepl.ch/accueil/formations/formation-continue/choisir-une-formation-continue-longue-de-type-cas-das-ou-mas/offre-de-formation-cas/cas-en-creation-artistique-et-mediation-culturelle-en-milieu-scolaire.html>
Goetschi Danesi, N., Danesi, M. & Ticon, J. (2020), *La médiation culturelle*, dossier Educateur 10/20
Huver, E. & Lorilleux, J. (2018), *Démarches créatives en DDdL: créativité ou poésie?*, Lidil [En ligne], 57, mis en ligne le 01 mai 2018, consulté le 12 novembre 2024. URL: <http://journals.openedition.org/lidil/4885>; DOI: <https://doi.org/10.4000/lidil.4885>

Neeman, S. (2010). Anne Crausaz, une envie de renouveau et de matière, *voielivres.ch*, <https://www.voielivres.ch/anne-crausaz-une-envie-de-renouveau-et-de-matiere/>
Oukkal, S. (2010). Anne Crausaz, Ricochet, <https://www.ricochet-jeunes.org/articles/anne-crausaz>
Schneuwly, B. (2014). Didactique: construction d'un champ disciplinaire. *Éducation & didactique*, 1, 13-22.
Vygotski, L. S., (1896-1934 / 2022). *Imagination: textes choisis: avec des commentaires et des essais sur l'imagination dans l'œuvre de Vygotskij*, Peter Lang.

Des livres d'Anne Crausaz pour explorer la nature et son rapport à elle

Raymond rêve, MeMo, 2007
J'ai grandi ici, MeMo, 2008
Maintenant que tu sais, MeMo, 2009
Premiers printemps, MeMo, 2010
Bon voyage petite goutte, MeMo, 2010
Pas le temps, MeMo, 2011
Où es-tu? MeMo, 2011
Qui a mangé? MeMo, 2011
Jouets des champs, MeMo, 2012
L'une et l'autre, MeMo, 2013
Raymond rêve en couleurs, MeMo, 2013
Raymond s'habille, MeMo, 2013
L'oiseau sur la branche, MeMo, 2014
Réveille-toi Raymond! MeMo, 2015
Et le matin quand le jour se lève, MeMo 2015
Et le soir quand la nuit tombe, MeMo 2015
Bonjour les animaux, MeMo, 2016
Quel est ce légume? MeMo, 2019
Quel est ce fruit? MeMo, 2019
Rouge-queue: quatre histoires d'oiseaux, MeMo, 2020
Une nuit au jardin, MeMo 2021
L'imagier des sens, Askip, 2022
Quand il fait mauvais temps, MeMo, 2022
De fleurs en fleurs, MeMo, 2023

Olivia Gerber

Passion d'un jeune aventurier: entre nature et lecture

Dorian

À 12 ans, Dorian est captivé par la survie en milieu naturel et par le *bushcraft*. Dès qu'il a un peu de temps libre, entre deux lectures et quelques devoirs, il part à l'aventure avec ses copains, armé de son sac à dos et de précieux livres dans lesquels ils puisent de nouvelles connaissances et des compétences pratiques qui les guideront sans doute tout au long de leur vie. Il raconte:

«Ça a commencé par des circuits d'eau au bord de la Sarine, la rivière qui coule près de mon ancienne école. Petit à petit, il n'y avait plus tellement d'eau, mais plutôt des villes de sable, des constructions miniatures, des décors. Mon copain Basile aimait bien bricoler et a eu l'idée de construire une petite maison «en taille réelle». D'abord en pliant des roseaux pour faire une cabane, puis avec du bois. Pour avoir plus de techniques, chacun a commencé

à lire et à se partager des livres. Dans ces ouvrages, on a trouvé des informations qui ne concernaient plus seulement les cabanes, mais aussi tout ce qui va avec: la fabrication de sièges, d'un plancher, d'un foyer, d'un four...

J'ai toujours été fasciné par ce que fabriquaient les hommes de Cro-Magnon: les outils en os et les lames de pierre ou les habitations en défenses de mammoths sur lesquelles ils tendaient des peaux. Nous, au début, on «faisait avec rien», puis petit à petit, on a commencé à avoir du matériel et des outils.

Ce que j'aime par-dessus tout, c'est qu'en arrivant il n'y a rien et dès qu'on repart, il y a notre maison!

On fait des feux, on grille des cervelas, on mange du pain. On profite juste de ce qu'on a construit, de passer du temps là-bas, dans la nature.

Une fois, on avait construit une cabane et on avait mis

une bâche sur le toit, pour se protéger du mauvais temps. Un jour où une forte pluie est arrivée sans prévenir, on a invité un joggeur à venir se mettre à l'abri. Je crois qu'il a apprécié ce moment passé avec nous et il a été très admiratif de notre travail.

On trouve les références des livres dont on a besoin en regardant sur internet et en fouillant dans les librairies ou à la bibliothèque. On y trouve une quantité d'informations très précieuses: comment confectionner une boussole, tailler un morceau de bois, identifier les empreintes des animaux, reconnaître les plantes comestibles, communiquer en morse ou devenir un expert en nœuds...»

Influences

Kim Pasche, aventurier-trappeur suisse découvert à travers des articles et des émissions radio et télévisées a été une source d'inspiration pour Dorian. Vers 8-9 ans, il a commencé à s'intéresser à ses stages, qu'il organise en France et en Suisse, notamment sur le site lacustre de Gletterens, dans le canton de Fribourg. Quand sa maman lui a dit qu'il était encore trop jeune et que le cout n'était pas anodin, il a dit qu'il allait économiser et demander de l'argent comme cadeau pour ses prochains anniversaires pour pouvoir y prendre part un jour.

En attendant, il participe à des colonies ou à de petits camps de deux-trois jours où il passe parfois la soirée autour du feu et la nuit sous une tente. Il s'est aussi procuré un kit de l'aventurier, un sac à dos rempli de tout le nécessaire pour la survie: une pierre à feu, une corde, de la ficelle, un sifflet, des bandages, une boussole...

Son couteau suisse ne le quitte jamais! Il a même un guide pour savoir utiliser chacune de ses fonctions.

Dernièrement, Dorian a reçu un livre de Sarah Marquis, l'aventurière jurassienne, qui l'a passionné.

Thibaut

Son petit frère Thibaut suit son exemple, tout en prenant son propre chemin. Lui est plus sensible aux animaux. Il veut d'ailleurs devenir paysan. Avec son petit tracteur en plastique, il a plusieurs étés d'affilée récolté l'herbe coupée dans le jardin pour en faire du foin pour nourrir son futur bétail. Il participe quelquefois à la construction de cabanes, en utilisant le bois coupé laissé sur place. Il fabrique aussi parfois des abris pour les animaux et il recycle tout ce qu'il trouve dans la nature. Il se sent bien dans la forêt et est triste quand des passants cassent ce qu'il a passé du temps à édifier.

Grand-Papa

Si ces garçons ont été attirés par la nature, c'est sans doute qu'il y a quelque chose dans leurs gènes.

En effet, leur grand-papa, jeune et dynamique octogénaire, est pour eux un exemple. À la maison, lorsqu'on cherche la réponse à une question à propos de nature ou de bricolage et qu'on ne la trouve pas, la maman de Dorian et Thibaut dit invariablement: «Il faudra demander à Grand-Papa.» Et leur curiosité est à chaque fois satisfaite par leur aïeul omniscient. Voici son témoignage à lui, sur

l'origine de cet engouement: «Je pense que la liberté totale dont nous jouissions à l'époque, dans les années 50, y est pour beaucoup. Nous jouions des journées entières dans le ravin de Pérolles, à Fribourg, aujourd'hui complètement remblayé. Nous y avons vécu mille aventures. Et puis j'ai intégré les Cœurs-Vaillants, un mouvement créé à partir d'un journal dont les articles variés avaient pour but d'offrir des activités et une éducation spirituelle aux enfants et aux jeunes désœuvrés, et qu'on pourrait assimiler à certains groupes scouts. Scouts que j'ai d'ailleurs rejoints quelques années après. Dans les deux cas, il y avait des épreuves à passer, et pour les réussir, il fallait se documenter dans des livres qu'on nous offrait. J'ai appris énormément de cette manière-là.

Bien sûr, j'affectionnais également beaucoup les romans d'aventures: Robinson Crusoe, les péripéties du Club des Cinq ou des Six compagnons, les romans de Walter Scott et surtout les histoires relatant la vie du trappeur Davy Crockett.

Plus tard, la passion étant bien en place, je me suis intéressé à d'autres livres: des documentaires ou des encyclopédies sur les oiseaux, les arbres, les plantes, les papillons, la géographie. Est-ce la nature qui m'a mené aux livres ou les livres qui m'ont mené à la nature? La question reste ouverte...»

La bibliographie de Dorian

Plant J., Manise D. (trad.), 2020, *Technologie primitive: Guide pratique pour savoir utiliser les ressources naturelles*, Amphora.

Immler F., 2019, *À l'aventure avec le couteau de poche: Petit guide pratique pour le terrain*, Rossolis.

Immler F., 2020, *Aventure, nature & couteau suisse: Outils improvisés, aménagement d'un camp, ustensiles de cuisine... 63 projets bushcraft*, Terre vivante.

Lux C., Bourcier P., 2021, *Construis ta cabane: 30 modèles pas à pas*, Vigot.

Lux C., Bourcier P., 2024 (2de édition), *Le manuel du jeune aventurier: Exploration et découverte de la nature*, Vigot.

Delalandre B., Strickler B., Labarre A., *Installe ton camp dans la forêt: 50 réalisations avec du bois et de la ficelle*, Milan Eds.

Munkel C., Bussi A., 2021, *Guide des aventuriers pour survivre dans la nature*, Rue des enfants.

Aubry I., 2020, *40 activités dans la nature avec ses enfants: 3 à 15 ans*, La Plage Editeur, Coll. Santé et vie de famille.

Canterbury D., 2019, *Bushcraft 101: Le guide pratique pour survivre en pleine nature*, Talent Sport.

Danks F., Shofield J., Zierski M.-P. (trad.), 2013, *Mille choses à faire avec un bout de bois*, Gallimard jeunesse.

Luchesi M., Lanquetin A.-S., 2023, *Le petit guide de l'aventurier dans les bois: S'orienter, construire un abri, reconnaître les animaux et végétaux... et devenir un habile explorateur*, Rusti Kid, Coll. Graine d'aventurier.

Martelle M. & N., Bryon L., 2019, *Cabanes et cachettes*, Milan Eds, Coll. Copain activités.

Cosquer A., 2021, *40 expériences 100% nature pour petits éco-responsables*, Belin jeunesse.

Meyer A., Tournefeuille M., Amandine, 2023, *Le super guide des petites et grandes aventures: activités, infos et conseils, jeux et défis*, Larousse jeunesse.

Deyrolle, Broglie L.-A. de, 2022, *Leçons de choses et autres curiosités naturelles: Nature, art, éducation*, Michel Lafon.

Deyrolle, Broglie L.-A. de, 2022, *Leçons de choses et autres curiosités naturelles: Nature, art, éducation*, Michel Lafon.

Deviens artiste comme Arcimboldo!

Durant la SRL 2024, notre école a choisi, entre autres activités, d'organiser des ateliers multi-âges, en mêlant vocabulaire du thème de l'alimentation et lecture.

L'un de ces ateliers portait sur la découverte de l'artiste italien Giuseppe Arcimboldo, célèbre pour ses têtes réalisées avec des fruits et légumes peints.

Au recto d'une feuille A3, nous avons écrit une petite biographie d'Arcimboldo, incluant une présentation de ses œuvres. Puis nous avons découpé le texte en cinq parties.

Au verso, nous avons reproduit un tableau de l'artiste.

Enfin nous avons découpé les différentes parties du texte en cinq bandes séparées.

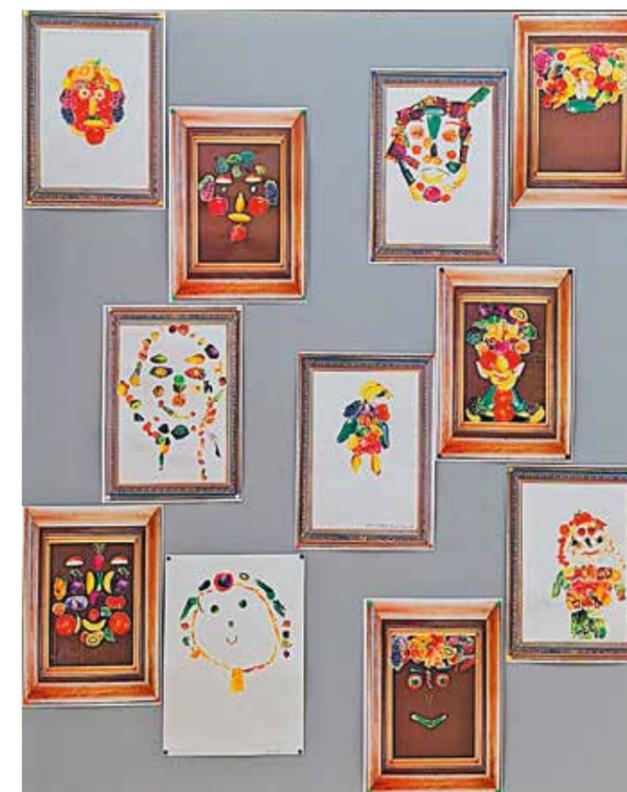
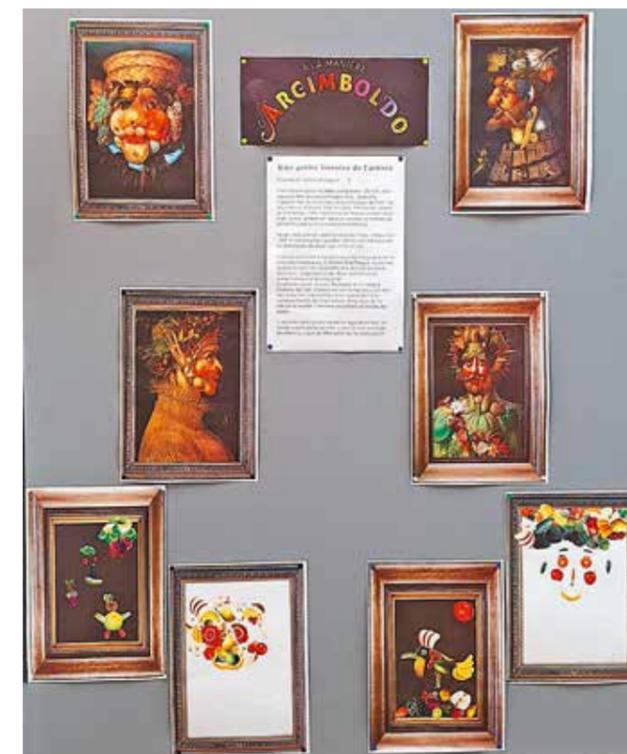
La tâche, pour les élèves, consistait à remettre la biographie dans l'ordre chronologique en s'appuyant sur des indices du texte. Une fois cette action exécutée, il leur suffisait de retourner les cinq bandes. Si le texte était bien dans le bon ordre, le tableau était correctement reconstitué.

Dans un deuxième temps, les groupes d'enfants ont reçu une banque d'images sous la forme de grandes feuilles remplies de fruits et légumes en tout genre: certains classés par couleurs, d'autres par genre, et quelques-uns pêle-mêle.



La consigne était de découper autant de fruits et légumes qu'ils le souhaitent et de créer un tableau collectif «à la manière d'Arcimboldo».

Une seconde consigne leur demandait de pouvoir nommer tous les fruits et légumes dont ils utilisaient l'image. Finalement, les œuvres des élèves ont été exposées quelque temps dans l'école et ont eu un vif succès.



Nature(s)... quelques jalons pour aider à la réflexion

Questionnements

Ce terme interroge... Si tout un chacun pense immédiatement savoir ce qu'est la nature, dès qu'on se plonge dans ses différentes acceptions, on s'aperçoit rapidement qu'on a affaire à des notions beaucoup plus complexes et variables au fil de l'évolution de l'humain sur terre. Sous cette polysémie déroutante, une constante apparaît aujourd'hui dans l'utilisation que nous faisons de ce qui est «nature» ou «naturel» par la connotation positive qui y est attachée. Le naturel serait bon, authentique, simple, essentiel, nécessaire... Le non-naturel serait la plupart du temps artificiel, mais aussi affecté, factice, accidentel, contingent, délétaire... etc. Peut-être cette valorisation du naturel s'inscrit en réaction à l'inquiétude provoquée par les conséquences négatives de l'activité technique et productive sur l'environnement.

Comment transmettre à nos élèves une vision éclairée sur ce vaste sujet?

Comment les aider à se poser les bonnes questions sur leur rapport à la nature?

Comment leur faire vivre la nature? Nous choisissons notamment de la faire vivre à travers la lecture. Tous les textes sont bons à lire pour s'informer sur la nature, y puiser des savoirs, apprendre à la respecter et surtout l'apprécier à travers les mots trouvés dans les documentaires, les encyclopédies, les romans, les récits des écrivain-es voyageuses, les revues scientifiques, les manifestes écologiques...

Stéréotype de la nature bucolique et accueillante

Aller au-delà des représentations automatiques constitue un premier pas dans la réflexion.

Les paysages suisses sont souvent représentés ou évoqués par des vaches paissant dans de vertes prairies sur fond de montagnes se détachant sur un ciel bleu... la Côte d'Azur française sur fond de mer et de ciel immaculés avec au premier plan une végétation fleurie... Pas d'habitations ou de pylônes pour assombrir ces visions idylliques...

Nature hostile

Que dire alors des déserts caillouteux ou des océans démontés ou encore des steppes arides pourvoyeuses de danger? De même, outre le fait que les forêts tropicales sont le poumon de la terre, elles n'en sont pas moins touffues, impraticables et remplies de serpents...

Tous les textes sont bons à lire pour s'informer sur la nature, y puiser des savoirs, apprendre à la respecter et surtout l'apprécier à travers les mots trouvés dans les documentaires, les encyclopédies, les romans, les récits des écrivain-es voyageuses, les revues scientifiques, les manifestes écologiques...

Le naturel

Le concept de naturel, rattaché entre autres à la nourriture naturelle exempte d'additifs artificiels. Naturels, attribué aux médicaments à base de plantes qui seraient bons pour la santé. Naturels les produits non manufacturés, non transformés et donc non polluants ou potentiellement mauvais pour notre fonctionnement. Naturel est un concept tout aussi flou, galvaudé, complexe que celui de nature et maintient la confusion régnante.

Nature humaine

Au sens d'essence des humains, ce qui constituerait notre valeur intrinsèque, mais aussi nos relations à la nature. Il est en effet impossible d'envisager les rapports de l'homme avec la nature sans penser en même temps qu'il est un être de culture. Cette question des rapports à la nature, à la culture, à leurs liens ou leurs écarts va être étudiée par les penseurs et penseuses des sciences sociales et les philosophes.

La nature a une histoire intégrant la présence humaine. Contrairement aux apparences, elle n'est pas un système harmonieux et en équilibre que l'intervention humaine déséquilibrerait. Le chaos provenant de l'espace ou des phénomènes météorologiques majeurs peut l'affecter. Ainsi l'histoire de l'humanité est elle-même issue de l'histoire de la nature.

Écologie et respect de la nature

Le récent réchauffement climatique est dépendant pour une grande part des activités humaines qui ne sont pas en phase avec le respect du biotope. La surexploitation des ressources en présence est un danger imminent pour la survie des humains sur la planète. Il existe notam-

ment un courant nommé Ecoféminisme, qui défend des éthiques environnementales qui pose au centre de sa réflexion la question des relations de genre et de domination dans l'approche de la protection environnementale.

Nature et littérature

Malgré leur émergence récente la photographie, cinéma ou outils numériques ne sont pas les seuls moyens de représenter la nature. On trouve les tableaux, les gravures, réalisés par des artistes représentant des animaux pris ou non sur le vif. Pour n'en citer que quelques-uns: le peintre Arcimboldo et ses personnages constitués de légumes ou de fruits (voir p.15 de ce dossier), les aquarelles de divers paysages aux couleurs inimitables de Turner, les marassins et les canards pris sur le vif dont Hainard a le secret, font partie de notre patrimoine artistique depuis des siècles

La nature a cependant su prendre toute sa place dans la littérature. Les écrivains romantiques du XIXe n'ont pas failli à la tâche. Nous choisissons ici de citer un passage de Théophile Gauthier, qui grâce aux mots réussit à nous évoquer et nous faire ressentir la beauté, mais aussi l'immensité de paysages de montagne vus et parcourus. Son souci des détails, son évocation des nuances de couleurs plongent ses lecteur-trices dans une nature sauvage et vécue de près.

«Quelle merveilleuse variété de ton sur ces larges pans de terre redressés par des soulèvements géologiques ou mis à nu par les affaissements des vallées et le passage des eaux! Depuis la froideur des gris jusqu'aux chaleurs des ocres et des terres de Sienne brûlées, depuis le vert noir des sapins jusqu'au vert-de-gris des mousses, toutes



les teintes s'y trouvent, tantôt fondues, tantôt brusquement heurtées. Ici la montagne se revêt d'un épiderme de végétation; là, dépouillée de sa peau et mise à nu comme un écorché, elle laisse voir les muscles, les veines et les nerfs de la terre.»

Plus récemment, Sylvain Tesson, écrivain voyageur, relate la nature dans plusieurs de ses écrits – le *Blanc* des montagnes lors d'un périple dans les Alpes, l'attente de *La panthère des neiges* dans les hauts plateaux du Tibet ou encore l'ermitage dans une cabane en osmose avec la nature près du lac Baïkal.

Nature et école

Si, bien entendu, des facultés spécifiques pourvoient à l'apprentissage et à la diffusion des connaissances scientifiques de ce qui a trait à la nature, telles: la biologie, la médecine, les sciences de la terre – l'enseignement des sciences naturelles fait partie des disciplines au programme depuis des décennies dans les écoles primaires et secondaires. En effet, la géologie, la chimie, la botanique, le fonctionnement du corps humain, les classifications assorties de leurs nomenclatures pour étudier les plantes et les animaux... ont jalonné nos scolarités.

Conclusion provisoire

On attribue à M. Prudhomme cette phrase qui laisse à réfléchir: «La nature est là où la main de l'homme n'a jamais mis le pied.» De même la phrase de Dupond qui prononce très sérieusement «Dire que nous foulons ce sol de la Lune où jamais la main de l'homme n'a mis le pied», dans la bande dessinée *On a marché sur la lune*, engage à la réflexion sur notre rapport à la nature et à l'espace. Comment renouer avec la nature lorsqu'on est un-e élève citoyen-e?

Comment ne pas se révolter que la nature ait été abimée et transformée par les actions humaines délétaires?

Plus concrètement pour nos enfants, comment doivent-ils, doivent-elles faire face au paradoxe de l'utilisation croissante des technologies, tout en prônant la protection de la nature? Comment minimiser la pollution et les déchets inhérents à son usage toujours plus important, mais non indispensable, qui génère de la surproduction d'outils connectés? Autant de questions et de problèmes à débattre avec nos élèves à l'occasion de leurs lectures.

Références

- Catherine Larrère 2023, *L'écoféminisme*, éditions la Découverte
Théophile Gauthier, écrit en 1881, *Les vacances du lundi: tableaux de montagnes*, préface de Sylvain Jouty, éditions Champ Vallon, 1994.
Philippe Descola, 2005, *Par-delà nature et culture*, éditions Gallimard, Folio essais.
Sylvain Tesson, 2022, *Blanc*, éditions Gallimard.
Sylvain Tesson, 2019, *La panthère des neiges*, éditions Gallimard.

Grimper, courir, sauter, ramper, manipuler...

Youpie! Demain c'est l'école en forêt; nous montons à notre canapé forestier comme tous les jeudis matins.

Acette saison, une matinée en forêt commence par vérifier le dicton «Il n'y a pas de mauvaise météo, seulement de mauvais équipements». Une fois l'équipement vérifié et un passage aux w.c. proposé, à nous la montée pour la forêt! Les sacs remplis du matériel pour la matinée sont répartis entre les élèves. Nous allons tous-tes les porter en alternance. C'est un travail de collaboration qui demande de l'organisation aux élèves. Le feu que nous pourrions ainsi faire sera une belle récompense (souvent gourmande à l'heure des dix heures avec marshmallow, pop corn, bananes au chocolat ou comme demain du pain trappeur!).

L'école en forêt présente de nombreux avantages pour les élèves et les enseignant-es. C'est une approche pédagogique qui favorise le développement global des enfants tout en les connectant au monde naturel qui les entoure. Les élèves travaillent généralement par binôme ou petits groupes dans des projets collectifs qui favorisent la coopération, l'entraide. À quinzaine, nous sommes deux classes, une de 1-2H et une de 3H. Les grand-es deviennent les petit-es maitres/maitresses des plus jeunes pour les aider dans les consignes. Rien de tel pour renforcer leur confiance en eux et leur estime de soi. De nouvelles amitiés se lient.

Observer les enfants s'approprier cette matinée en extérieur est un cadeau. Nos élèves découvrent la nature et réalisent que l'air sent bon et que la forêt nous accueille en ami-es. Ils-elles apprennent à la respecter. Tous leurs sens sont stimulés. L'air frais active leur système immunitaire. Nous mettons environ quarante minutes pour arriver dans «notre salle de classe/canapé forestier». Les élèves doivent se motiver, car la pente est raide. Une fois arrivé-es au pied de «notre Grand-Chêne» et l'avoir salué d'un regard, d'une caresse sur l'écorce, d'une chanson ou autre, nous entrons dans la forêt en écoutant nos pas sur le feuillage du sentier et les chants des oiseaux, puis les élèves s'installent pour écouter l'histoire.

Demain, celle-ci sera en mise en mouvement pour que les élèves bougent et ne prennent pas froid. Cela va demander une écoute attentive pour réagir au bon moment. L'histoire peut être en lien avec une des activités qui sera proposée ensuite. Être à l'extérieur donne l'avantage de pouvoir se lever et bouger sans les limitations imposées par les quatre murs d'une salle de classe. L'environnement forestier offre cette multitude d'occasions pour les enfants de développer leur motricité fine et globale.

Ils-elles peuvent grimper, courir, sauter, ramper et manipuler des éléments naturels, ce qui renforce leur coordination, leur équilibre et leur force physique.

Apprendre en forêt, en école dehors, offre un cadre idéal pour travailler les objectifs des capacités transversales et de la formation générale du PER! Demain, un groupe fera des maths en utilisant ce que la forêt nous offre pour faire des additions pendant que l'autre groupe travaillera sur le thème du plan. Puis nous alternerons. Tous les domaines du PER peuvent se travailler en forêt. Les enfants travaillent les objectifs visés en mouvement, ce qui leur permet de les intégrer plus efficacement.

Bon pour les adultes aussi!

L'école à la forêt favorise une approche plus détendue de l'apprentissage, qui peut être bénéfique pour le développement affectif. Ce contact avec la nature est prouvé pour réduire le stress et améliorer le bien-être émotionnel. Les enfants qui passent du temps à l'extérieur ont tendance à être moins anxieux-ses et plus épanoui-es; les adultes aussi! Cela renforce également leur autonomie et leur esprit d'initiative, car les enfants sont souvent amenés à résoudre des problèmes de manière pratique (comprendre un phénomène naturel, construire une cabane, etc.). Le cadre naturel, loin des distractions habituelles de l'environnement scolaire traditionnel, favorise une meilleure concentration. Les enfants, souvent plus à l'aise en plein air, peuvent mieux se concentrer sur les activités éducatives proposées, en prenant des pauses actives qui permettent de mieux assimiler les informations.

Tous ces éléments montrent que l'école en forêt est une approche pédagogique qui favorise le développement global des enfants tout en les connectant au monde naturel qui les entoure. Vivre l'école autrement qu'à l'école, dans la salle de classe, est une plus-value, car chaque sortie est différente (saisons, météo, activités) et demandera à l'enfant de s'adapter. Certain-es élèves découvrent un nouvel univers qu'ils-elles apprivoisent plus ou moins rapidement. Au fur et à mesure, leur créativité s'épanouit. C'est pour cela que le jeu libre a aussi une place importante dans les sorties.

La vérité? L'école en forêt demande beaucoup de préparation en amont, mais quelle belle récompense que des enfants (et adultes!) naturellement fatigué-es après des matinées si vivantes! (attention, cela devient addictif!)